

ORIGINALNI NAUČNI ČLANCI

FANOULA PAPAZOGLOU
Cara Lazara 11
Beograd

UDC 930.271(497.17)

L. VIPSTANUS MESSALLA, PROCONSUL DE MACÉDOINE

A b s t r a c t: Na osnovu imena *M. Oulpios Messalas Pythiōn* sa jedne posvete nađene nedavno na teritoriji kolonije Filipâ, obrazlaže se pretpostavka da je *M. Vipstanus Messalla, cos. 115*, upravljao provincijom Makedonijm 113. godine.

La liste, très lacuneuse, des gouverneurs de Macédoine sous le Haut-Empire¹ peut être complétée, me semble-t-il, d'un nouveau nom, celui de L. Vipstanus Messalla, *cos. ord. 115*. Plus que le fait même de cette addition, c'est la voie par laquelle nous y sommes arrivés qui est intéressante. Car notre conjecture ne se fonde pas sur un témoignage direct: une inscription mentionnant la carrière de L. Vipstanus Messalla nous manque toujours. Elle est déduite, comme nous le verrons, du nom d'un citoyen grec de la colonie de Philippi.

*

Près du village de Kipiá, sur le territoire de la colonie de Philippi, on a découvert il y a une dizaine d'années un sanctuaire du Herôn Aulôneites, avec nombre de dédicaces, de reliefs votifs et d'auteis.²

¹ Les fastes de la province ont été tout récemment établis, avec pas mal de compléments par rapport aux listes antérieures, par Th. Sarikakis, ‘Πρωμαχοὶ ἄρχοντες τῆς ἑπαρχίας Μακεδονίας, Μέρος Β’, Thessalonique, 1977. Cf. F. Papazoglou, *Gouverneurs de Macédoine*, ŽA, 29 (1979), p. 227 sq. Pour une période de plus de deux cent années — de l'an 44, lorsque la Macédoine fut séparée de la Mésie et de l'Achaïe, à l'époque de Gallien — nous connaissons à peine une quarantaine de gouverneurs, soit la cinquième partie du nombre total. Ce qui est pire, c'est que dans presque la moitié des cas il s'agit de noms incomplets de personnages qui ne peuvent être identifiés, ou bien d'«anonymes».

² Cf. Ch. Koukouli, *Arch. Delt.*, 24 (1969), Chron., p. 348—349, et *Athens Annals of Archaeology*, 2 (1969), 191—194. Le sanctuaire se trouve sur le sommet d'une colline à l'ouest de Kipiá, à 1 km environ au nord de la route Thessalonique—Kavala. A proximité, les ruines d'une agglomération antique couvrent une grande

Parmi ces trouvailles de surface, on a recueilli une base portant l'inscription suivante, inscrite en beaux caractères du début du II^e siècle: "Ἡρων Αὐλωνείτη | M. Οὐλπιος Μεσσάλας | Πυθίων καὶ Οὐλπία | Ἀρμοννώ χαριστήριον³. Ce texte, banal à première vue, n'a pas retenu, à ma connaissance, l'attention des savants. Il comporte pourtant deux particularités dignes d'intérêt: les gentilices identiques de M. Oulpios Messallas Python et de sa femme Oulpia Harmonnô — car il s'agit d'un couple, selon toute évidence — et, ce qui est particulièrement significatif, le double cognomen de M. Oulpios Messallas Python.

Qu'une femme ait le même gentilice que son mari, cela n'est pas rare dans l'épigraphie impériale. D'ordinaire, comme le révèlent leurs *cognomina*, il s'agit d'affranchis, anciens esclaves d'un même maître. Mais ce pouvait bien être aussi un ménage de pèlerins qui avaient obtenu en même temps le droit de cité romaine par bénéfice impérial. Dans le cas de Pythiôn et d'Harmonnô, le caractère même de leurs noms personnels, qui n'entrent pas dans la série des noms d'esclaves, rend improbable l'hypothèse d'une origine servile. Or si l'on envisage les deux *cognomina* du mari, il devient évident que c'étaient des provinciaux naturalisés et non des affranchis.

Contrairement à ce qu'on affirme parfois, il n'est pas du tout naturel ni fréquent qu'un homme porte deux *cognomina*⁴. J'ai en vue les véritables *cognomina* — noms individuels des pèlerins dotés de la citoyenneté romaine et des affranchis de citoyens romains. C'est tout autre chose que les *cognomina en-anus* que les *honestiores* entassent dans leur nomenclature, marquant de sorte leur rapport de parenté

superficie. Outre l'inscription qui fait l'objet de cet article (voir la note suivante), on a retrouvé deux dédicaces latines *Heron Auloniti* et *Heroi Auloniti*, du IIe siècle également. Le culte de "Ἡρων ou "Ἡρως Αὐλωνείτης était déjà connu par une dédicace bilingue des environs d'Abdéra (*CIL*, III, 7378 = Dessau, *ILS*, 4067) et une autre, trouvée à Néapolis en Italie, mais provenant probablement de la Macédoine orientale (Dessau, *ILS*, 4067a), ainsi que par un texte latin identique à celui de la dédicace d'Abdéra, découvert à Paradeisos, l'ancien Topeiros (G. Bakalakis, Θράκη, 8, 1937, p. 20 sq., fig. 3). Deux inscriptions découvertes plus récemment ont attesté le culte de Herôn à Vitasta, près d'Angista, sur le territoire colonial de Philippe (cf. G. Kaftandzis, Ἰστορία τῆς πόλεως Σερρῶν καὶ τῆς περιφερείας τῆς, Athènes, 1967, n° 565) et à Thessalonique, où il y avait une συνήθεια "Ἡρωνος Αὐλωντου (*Arch. Delt.*, 24, 1969, Chron., p. 300). L'abondance des trouvailles à Kipiá donne à penser, selon Ch. Koukouli, que le culte du Herôn Aulonites avait son centre à cet endroit. Signalant l'existence d'un toponyme Αὐλή non loin de Kipiá, Mme Koukouli a émis l'hypothèse selon laquelle nous serions en présence des restes de la ville antique d'Außaw dont la divinité tirait son épiklèse.

³ Outre dans les publications de Ch. Koukouli, citées dans la note précédente, on trouvera une excellente photographie de cette base dans la chronique de Ph. Petsas, *Makedonika*, 15 (1975), pl. 245. On remarquera les formes des lettres *epsilon*, *omega* et *éta*, typiques du début du IIe siècle, et les signes séparatifs placés entre les mots à la manière des inscriptions latines.

⁴ Normalement, lorsque pour une raison quelconque on adoptait un nom romain à côté du nom grec originel, on usait de la formule ὁ καὶ / qui et, qui est répandue partout.

avec d'autres familles notables. Des noms comme *M. Ailios Beilianos Klaudianos Theotimos, P. Memmios Kyintianos Kapitôn, L. Septimios Insteianos Alexandros*, etc.⁵, on en trouve partout dans les couches supérieures des provinciaux. Il en va autrement des noms du type de *M. Oulpios Messalas Pythiôn*. Ils sont extrêmement rares et je n'en connais pas d'autre exemple en Macédoine.

Le nom de M. Oulpios Messalas Pythiôn a cela de particulier en outre qu'il comporte, comme premier *cognomen*, un des *cognomina* romains les plus aristocratiques. De toute évidence, Pythiôn ne l'avait pas adopté à son gré. Le système onomastique romain obéit à certaines règles précises, grâce à quoi les noms reflètent le statut civil et la condition sociale de l'individu, et même éclairent parfois, comme dans le cas de Pythiôn, l'histoire de son intégration dans la société romaine. En tant que *Ulpîi*, Pythiôn et sa femme avaient été gratifiés du droit de cité romaine par Trajan. Comme on le sait, l'octroi individuel de la citoyenneté n'avait lieu que sur requête particulière et à la suite d'un minutieux examen des droits, des priviléges et des obligations qu'en-trenait la naturalisation. On sait également que le bénéfice impérial sollicité était souvent recommandé à la bienveillance de l'empereur par le gouverneur de la province⁶. Aussi arrive-t-il souvent qu'un pérégrin doté de la citoyenneté prenne le gentilice du gouverneur qui favorisa son accès à la cité romaine et non celui de l'empereur. Ainsi, les *Vettii* en Macédoine, notamment M. Ouettios Philon, M. Ouettios Onesimos et M. Ouettios Neikarchos de Styberra, étaient sans aucun doute redevables de leur droit romain au proconsul M. Vettius Bolanus⁷. De même il est très probable que le décurion de Cassandrée L. Baibios porte le nom de L. Baebius Honoratus qui gouverna la Macédoine sous les Flaviens⁸, tandis que les *Memmii*

⁵ On trouvera aisément les références pour ces noms dans la Μακεδονική Προσωπογραφία de D. Kanatsoulis (Thessalonique, 1955 et 1967), ainsi que beaucoup d'autres noms de cette catégorie. Les *cognomina* en *-anus* sont pour la plupart des dérivés de gentilices. Beaucoup plus rares sont en Macédoine ceux qui dérivent de noms grecs, comme, pour ne citer que deux exemples de la même catégorie (avec deux *cognomina*), *Aur. Demokratianos Korrhagos, Aur. Apollodôriane Ammia* (*IG, X, 2, 188 et 189*).

⁶ Voir, par exemple, A. N. Sherwin White, *The Roman Citizenship* (1973²), p. 311, avec références aux lettres de Pline le Jeune adressées à Trajan à propos de questions de naturalisation de provinciaux, et surtout Ch. Saumagne, *Le droit latin et les cités romaines sous l'Empire* (1965), p. 37 sqq., qui en traitant du „droit latin“, unique mode de naturalisation collective, éclaire aussi le procédé de l'accession à la *civitas Romana* individuelle.

⁷ Il s'agit de M. Vettius Bolanus, *cos. suff.* 66, et non de son fils, M. Vettius Bolanus, *cos.* 111, cf. F. Papazoglou, *Gouverneurs de Macédoine*, ŽA, 29, 1979, p. 236 sqq. Les références pour les trois *Vettii* macédoniens sont indiquées *ibid.*, notes 38 et 52.

⁸ Pour Baebius Honoratus, cf. Sarikakis, *op. cit.*, p. 59 sqq., qui situe son proconsulat vers les années 79—84. Pour A. Βαϊβιος Βουλευτής δις dans une inscription de Haghios Mamas, cf. M. Dimitras, *Η Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγομένοις...* (1897), n° 744. Les *Baebii* à Dion et à Philippes semblent remonter à des immigrés italiques.

se rattachent au légat impérial des années 35—44, P. Memmius Regulus⁹. La question n'a pas été posée de savoir ce qui réglait le choix du gentilice (celui de l'empereur ou celui du gouverneur) donné au nouveau citoyen. Le cas de Python a cela d'exceptionnel qu'il fut autorisé à joindre au prénom et nom de l'empereur le cognomen du gouverneur par l'ertremise duquel il avait obtenu, pour lui-même et sa femme, le droit de cité romaine. C'était sans aucun doute une faveur extraordinaire, qui donne à penser que Python était un personnage notable et peut-être familier du gouverneur.

De ce que nous avons dit jusqu'ici, il est manifeste que la formule onomastique de M. Oulpios Messalas Pythiōn implique le gouvernement d'un proconsul du nom de Messala en Macédoine sous Trajan. Y a-t-il eu un tel et comment l'établir?

L'enquête fut plus aisée que l'on n'aurait pu le croire. Partant du fait que la Macédoine était considérée comme l'une des provinces proconsulaires prétoriennes les plus importantes et qu'il arrive souvent dans les carrières sénatoriales que le proconsulat de Macédoine précède immédiatement le consulat¹⁰, j'ai cherché à établir si, sous Trajan, il y a eu un consul du nom de Messalla susceptible d'être identifié au protecteur de Pythiōn. Et j'ai été bien contente de voir que les fastes consulaires enregistraient en effet L. Vipstanus Messalla comme *cos. ord.* en 115¹¹ et que rien ne s'opposait, comme nous le verrons, à l'hypothèse selon laquelle ce personnage aurait exercé les fonctions de proconsul prétorien dans la province de Macédoine avant de s'élever au consulat.

Le cognomen *Messalla* appartenait originairement à l'illustre famille patricienne des *Valerii*¹². Il a été introduit dans la famille sé-

⁹ Pour le gouvernement de P. Memmius Regulus, cf. Sarakakis, *op. cit.*, p. 51 sqq. La Prosopographie de D. Kanatsoulis (voir ci-haut, n. 5) signale les *Memmi* suivants en Macédoine: Π. Μέμ(μιος) Κυντιανὸς Καπίτων (classé erronément sous la lettre *kappa*, à la p. 86) et Π. Μ(έμμιος) Κυντιανὸς Μακεδών (à la même page; Kanatsoulis complète erronément le second sigle Μάρχος), Π. Μέμ- μιος Ἐπικράτης, bouleute de Thessalonique (p. 98), un Μέμμιος, politarque de Thessalonique en 141/2 (*ibid.*), C. *Memmius Lycus*, de la colonie de Dion, et Λ. Μέμμιος Οὐελλεῖος Μάξιμος de Philippe (ibid.). A l'exception du bouleute de Thessalonique, les autres personnes sont attestées dans des inscriptions de beaucoup postérieures au gouvernement de Regulus et ne peuvent par conséquent se rattacher à lui qu'indirectement.

¹⁰ Cf. H.—G. Pflaum, *Israël Exploration Journal*, 19 (1969), p. 226, et Sarakakis, *op. cit.*, p. 217.

¹¹ Cf. A. Degrassi, *I fasti consolari dell'impero romano* (1952), p. 34.

¹² D'après une tradition qui nous a été transmise par Macrobe (*Saturnalia*, I, 6, 26), le cognomen *Messalla* aurait été donné à Valerius Maximus après la prise de Messana en 263 avant notre ère, cf. I. Kajanto, *The Latin Cognomina* (1965), p. 194. Ce serait le premier cas authentique d'un cognomen *e virtute* rappelant la victoire remportée sur une place ou un peuple (*Messalla de Messana* > *Messan(e)la*). Les *Fasti* de l'époque impériale comportent une dizaine de *Valerii Messallae*: six étaient consuls sous Auguste, un sous Domitien (en 85), deux sous les Sévères. Outre chez les *Valerii* et les *Vipstani* (voir ci-après), les fastes enregistrent aussi *M. Silius Messalla*, *cos.* 193, et *Flavius Ennodius Messala*, *cos. ord.* 506.

nationale des *Vipstani* à l'époque des Julio-Claudiens par un lien matrimonial¹³. Selon toute probabilité, L. Vipstanus Messalla, *cos.* 15, était grand-fils de L. Vipstanus Messalla Publicola, *cos.* 48, et fils de Vipstanus Messalla (son prénom n'est pas connu), le fameux *tribunus laticlavius* de la légion *septima Claudiana* qui combattit, en 69, sous les ordres d'Antonius Primus contre les Vitelliens à Crémone, puis à Rome, et qui fut un ami de Tacite et l'une de ses sources pour la description des événements de l'an 69¹⁴. Dans la suite, Vipstanus Messalla tomba en disgrâce, comme plusieurs partisans de Primus, et ne semble pas avoir été promu à des charges plus hautes¹⁵.

L. Vipstanus Messalla, le consul de 115, est mentionné dans une inscription d'Athènes. Il s'agit d'un décret honorifique émanant de l'aréopage, la boulè des 600 et le démos pour Λ. Οὐειψτανὸν Μεσσάλαν, Οὐειψτανοῦ Μεσσάλας ὑπατικοῦ νιόν¹⁶. Il est difficile de décider laquelle de ces deux personnes est notre consul. L'inscription ne fournit qu'un *terminus ante quem* plus ou moins certain: l'année 124/125 ou 128/129, lorsque la boulè des 600 fut remplacée par la boulè

¹³ Pour la gens des *Vipstani*, cf. R. Hanslik, *RE IXA* (1961), col. 167—174, et R. Syme, *Historia*, 11 (1962), 149—153. Le gentilice *Vipstanus* est caractérisé par Syme (p. 149), comme „rare and peculiar“. Le premier Vipstanus qui porte le cognomen Messalla est L. Vipstanus Messalla Publicola, *cos.* 48. R. Syme, *op. cit.*, et *Tacitus* (1958), p. 101, n. 8, et p. 615, n. 1, conjecture que le père de Messalla Publicola s'était marié à une *Valeria*, peut-être la fille de Messalinus, l'aîné des deux fils *consulares* de Messalla Corvinus *cos.* 3 avant notre ère.

¹⁴ Cf. Tac. *hist.* III, 9, 3: *interim Aponius Saturninus cum legione septima Claudiana advenit. Legioni tribunus Vipstanus Messalla praererat, claris maioribus, egregius ipse et qui solus ad id bellum artes bonas attulisset*. Pour la bataille de Crémone, voir *hist.* III, 18, 2; et *Vipstanus Messalla tribunus cum Moesicis auxiliaribus adsequitur...* Tacite se réfère à deux reprises à l'ouvrage historique de Vipstanus Messalla (*hist.* III, 25 et 28). Il a introduit Vipstanus comme l'un des interlocuteurs dans le *Dialogus de oratoribus*. L'évocation des *clari maiores* dans l'*Histoire* et des *maiores tui* dans le Dialogue (27,9) permet de présumer, selon R. Syme, *Historia*, 11 (1962), p. 140, et *Tacitus*, p. 107, n. 3, que Vipstanus Messalla était un descendant du célèbre homme politique et orateur de l'époque d'Auguste, Messalla Corvinus (*cos.* 31).

¹⁵ Cf. J. Nicols, *Vespasien and the Partes Flavianae* (1978), p. 135, n. 26. Il n'y a aucun raison de croire, comme le fait R. Hanslik, que Vipstanus Messalla est mort jeune. Le rôle que lui assigne Tacite dans le Dialogue suggère plutôt le contraire. On ne peut être sûr que sa carrière ait été définitivement interrompue en 69. Il ne faut pas exclure la possibilité qu'il ait exercé le consulat comme *suffectus* (nos listes sont loin d'être complètes), quoique on s'attendrait à en trouver quelque allusion chez Tacite ou chez Pline.

¹⁶ IG, II/III^a, 4028 (ed. J. Kirchner, 1935): Ή βουλὴ [ἡ ἐξ] Ἀρείου πάγου καὶ ἡ βουλῇ λὴ τῶν Χ [χ]αὶ δὲ δῆμος Λ. Οὐειψτανὸν | Μεσσάλα[α]ν Οὐειψτανοῦ Μεσσάλα[α]ν | ὑπατικοῦ νιόν ἀρετῆς ἔνε[κεν] | καὶ εὖ[οι]ας τῆς εἰς τὴν π[ά]γλιαν | [ἀ]νέθηκεν. La première édition a été faite par W. Dittenberger dans *Ephemeris epigraphica I*, 1872, p. 150, n. 9, avec commentaire.

des 500¹⁷. Si nous supposons que la personne honorée est le fils du consul de 115 (celui-ci figurant dans l'inscription comme ὑπατικός), le décret ne saurait être antérieur à l'an 120, puisque la date de naissance du consul se place à l'an 80 au plus tard et que son fils devrait être adulte lorsqu'il fut honoré. Par contre, si c'est en l'honneur de notre L. Vipstanus Messalla que l'inscription fut érigée, elle devrait, pour les mêmes raisons d'âge dater des environs de l'an 100. Dans ce cas l'ὑπατικός serait Vipstanus Messalla, le tribun de 69, et son consulat se placerait sous Nerva ou dans les premières années du règne de Trajan¹⁸. La question est sans importance pour notre sujet, puisque l'inscription n'éclaire pas la carrière du personnage honoré.

Dans une inscription de Didyme il est fait mention d'un proconsul Messalla. Selon une suggestion de R. Syme, il s'agirait de L. Vipstanus Messalla, *cos.* 115, qui aurait gouverné la province consulaire d'Asie en 128/129¹⁹. Mais Syme a négligé la remarque très catégorique de l'éditeur A. Rehm selon laquelle „der Schriftcharakter gegen der Herabrückung unseres Stems in hadrianische Zeit spricht“. D'autre part, l'étude de la liste des proconsuls d'Asie à l'époque en question a amené Ch. Habicht à la conclusion que le consul de 115 ne pouvait y être inséré. Selon Habicht, il s'agirait de L. Vipstanus Poplicola Messalla, *cos.* 48²⁰.

C'est tout ce que nous savons sur L. Vipstanus Messalla. Il nous faut maintenant examiner les fastes de la province macédonienne pour voir s'il y a une place vacante pour son proconsulat vers l'an 113. La liste des gouverneurs de la Macédoine sous le règne de Trajan ne comporte, dans l'état actuel de nos connaissances, que trois ou quatre noms²¹:

¹⁷ Selon P. Graindor, *Athènes sous Hadrien* (1934), p. 19 sqq., 25 sqq., 35 sqq., 80 sq., c'est à l'occasion de son premier séjour à Athènes, fin de 124 — début de 125, qu'Hadrien aurait doté Athènes de la nouvelle constitution dans laquelle le nombre des bouleutés a été réduit de 600 à 500 membres et les tribus augmentées d'une treizième, l'Hadrianis. W. Kolbe, *Ath. Mitt.*, 46 (1921), p. 121sqq. rattachait la réforme à la seconde visite d'Hadrien qui se place aux années 128/129. L'étude de Graindor ne pouvait être connue par J. Kirchner lorsqu'il édita le volume des *IG* dans lequel se trouve notre inscription (datée: *ante a.* 128/9). Chez D. J. Geagan, *The Athenian Constitution after Sulla* (1967), p. 142, l'inscription est datée de l'an 126/7.

¹⁸ W. Dittenberger, *op. cit.*, laisse la question ouverte. R. Hanslik, *RE IXA* (1961), col. 173, s. v. Vipstanus, Nr. 7 et 8, et R. Syme, *Historia*, 11 (1962), p. 153, voient dans le personnage honoré le fils du consul de 115, L. Vipstanus *L.f. Poplicola Messala*, attesté par une inscription municipale en 140, sans titres de carrière sénatoriale; cf. *PIR*, III, n. 472 (son père et son grand-père figurent *ibid.* sous les nos. 468 et 469).

¹⁹ Cf. *Didyma*, II: *Die Inschriften* (ed. A. Rehm—R. Harder), n° 272 (le commentaire est de Rehm, cf. Vorwort, p. VII) = *OGIS*, 494 = *ILS*, 8860; R. Syme, *Historia*, 11 (1962), p. 151, et *ibid.* 14 (1965), p. 350.

²⁰ Ch. Habicht, *Die Inschriften des Asklepieions (Altertümer von Pergamon*, VIII, 3), 1959, p. 56 et 58. W. Eck, *Senatoren von Vespasien bis Hadrien* (1970), p. 220, l'a tout de même inclus dans la liste des gouverneurs d'Asie, avec des réserves il est vrai, et en renvoyant aux travaux de Syme et de Habicht: „? (L. Vipstanus) Messalla ... 128—129 ca.“

²¹ Cf. Sarikakis, *op. cit.*, p. 67—73. Le proconsulat de [...] ἀμ [voc?], p. 68 sq., n'entre pas en ligne de compte puisqu'il se place, selon Sarikakis, au Ier siècle.

un certain [Πόπλιτον] I [...] ON [...] ONO[N] dont le nom ne peut être restitué et qui gouverna la Macédoine entre 102 et 114, d'après Th. Sarikakis, „fin Domitien—110“, d'après H.—G. Pflaum²²; M. Annus Maximus, proconsul en 114²³; T. Iulius Frugi, qui fut légat impérial en Lycie—Pamphylie en 113 ou 114 et exerça les fonctions de proconsul de Macédoine avant cette date, vers 110—113 (Sarikakis), 110—112 (Pflaum), 111—112 (W. Eck)²⁴ et M. Arruntius Claudianus, dont le gouvernement se place „dans les dernières années de Trajan ou les premières années d'Hadrien“ (Sarikakis), „ca. 120“ (Pflaum)²⁵.

Comme on le voit, il n'y a que l'année 114 qui soit occupée de façon certaine. L'année 113, qui convient le mieux pour le proconsulat de L. Vipstanus Messalla est en réalité libre. Le quasi-anonyme de Sidè et T. Iulius Frugi ont, selon toute évidence, géré le proconsulat avant Messalla. T. Iulius Frugi pouvait bien être le prédecesseur immédiat de celui-ci, de même que M. Annus Maximus fut son successeur. Quant à M. Arruntius Claudianus, il n'arriva en Macédoine que beaucoup plus tard. Ainsi l'hypothèse par laquelle nous avons cru pouvoir expliquer le nom de M. Oulpios Messallas Pythiôn s'avère comme parfaitement possible.

Примљено 5. априла 1983.

²² Connue par une inscription de Sidè en Pamphylie, cf. Pflaum, *op. cit.*, p. 225 (avec les remarques de L. Robert, *Revue de Philologie*, 84, 1958, p. 33). Robert et Pflaum citent la conjecture de R. Syme que le nom de l'inconnu pourrait être restitué [Γ. Αούλιδον Κειώνιον] [Κόρη]οδο[ν], en ajoutant que l'éminent savant a qualifié sa restitution comme „only speculative“. Or elle a été acceptée sans explication par W. Eck, *op. cit.*, pp. 228 et 244; cf. la critique de Sarikakis, *op. cit.*, p. 235 sq. Quant à la date du proconsulat de ce quasi-anonyme, Sarikakis, *op. cit.*, p. 67, indique „dernières années de Domitien — 114“, mais à la p. 68, il constate justement que, d'après les titres de Trajan, elle devrait être postérieure à l'an 102 et antérieure à l'an 114.

²³ Le nom de Q. Annus Maximus nous a été livré par une borne mise au jour près du village d'Achлада, aux confins sud-est de la Lyncestide, cf. P. A. MacKay, *A. Macedonian Boundary Inscription of A. D. 114*, *Hesperia*, 1965, p. 248 sqq. (J. et L. Robert, *Bulletin épigraphique*, 1966, n. 239). L'inscription est datée des titres de Trajan et des consuls de 114.

²⁴ T. Iulius Frugi est mentionné comme gouverneur de Lycie—Pamphylie dans les inscriptions du héron d'Opramoas de Rhodiapolis en Lycie, *IGR*, III, 739. L'année de son gouvernement a été établie par E. Ritterling, *Rhein. Mus.*, 73 (1920), 41 sqq. E. Groag a identifié ce personnage au proconsul de Macédoine mentionné dans *IGR*, III, 249 (Laodicée de Lycaonie), cf. *PIR*², s.v. Iulius, n. 329; Samsaris, *op. cit.*, p. 71 sq.; Pflaum, *op. cit.*, p. 227; W. Eck, *op. cit.*, p. 174 et note 261.

²⁵ Sarikakis, *op. cit.*, p. 74 sqq.; Pflaum, *op. cit.*, p. 227.